

## La question de Glozel et la science

« Comme une femme qui fait trop parler d'elle, l'affaire de Glozel est célèbre aujourd'hui ; tout le monde en parle... car la discorde est au camp des archéologues. On ne comprend pas la passion, l'aigreur qu'on met à discuter ; le public, spectateur de la bataille, s'amuse... pour le plus grand dommage de l'archéologie. Heureusement, il est des savants qui savent garder leur sang-froid et ne chercher rien autre que la vérité : M. Louis Franchet, secrétaire de la *Revue scientifique*, est de ceux-là. » C'est à peu près en ces termes que M. le professeur W. Deonna introduisit jeudi soir, à l'Aula, M. Franchet, et ces paroles aussi sages que spirituelles furent un excellent préambule à l'exposé très objectif, très scientifique du conférencier.

M. Franchet — disons-le tout de suite — ne se prononce pas sur l'authenticité des objets trouvés à Glozel : il a simplement rappelé les thèses en présence, celle des glozéliens, qui voient dans le champ de Glozel une station néolithique (plus précisément de cette période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique qu'on appelle l'azilien), et celle des antiglozéliens, qui disent que tout est faux. Entre ces deux opinions, il s'en trouve une troisième, celle de M. Camille Jullian : la station de Glozel est une officine de sorcier de l'époque romaine. M. Franchet partage entièrement cette manière de voir.

M. Franchet démontre qu'il est impossible de considérer les trouvailles de Glozel comme des vestiges de l'époque néolithique : la présence du verre dans les fouilles, les singuliers changements dans l'interprétation que les glozéliens font de certaines trouvailles, sont autant d'indices que la thèse préhistorique ne correspond pas à la réalité.

Au contraire, l'opinion de M. Camille Jullian a pour elle un très grand nombre de faits : tous les objets trouvés, contrairement à ce qu'affirme le Dr Morlet, sont déjà connus des archéologues et peuvent appartenir à un matériel de sorcellerie romain. (Aujourd'hui M. Jullian place aux environs de 250 après J.-C. la date de la station de Glozel.) Les recherches de M. Franchet lui ont permis de confirmer la thèse de M. Jullian : en effet, les objets glozéliens se rattachent à ceux de l'Orient méditerranéen, d'où la magie est arrivée à Rome. On a trouvé à Glozel des empreintes de mains, sur des objets gravés des cervidés, des échelles, une échelle associée à un poisson et à une croix gravés sur un schiste, des figures humaines sans bouche... Or, tout cela se retrouve dans les signes des cylindres magiques d'Asie Mineure, spécialement l'échelle associée au poisson. Le poisson, symbole magique, se retrouve même dans l'Amérique centrale ! Selon M. Franchet, les har-

pons trouvés à Glozel seraient des poissons stylisés.

M. Franchet signale encore qu'aucune étude technique n'a été encore faite des poteries de Glozel : il est inexact d'ailleurs qu'aucune poterie romaine n'y ait été découverte. Quant aux os, seule l'analyse du fluor qu'ils peuvent contenir permettra d'en connaître l'ancienneté.

Après avoir montré, par de belles projections, divers objets de Glozel et les ressemblances qu'ils présentent avec les signes magiques de l'Orient méditerranéen, M. Franchet a conclu en tirant la leçon de Glozel : cette aventure a montré que les méthodes de l'archéologie doivent être renouvelées et que, en préhistoire, la littérature doit le céder à la science.

Remercions le Musée d'art et d'histoire de nous avoir donné, avec la collaboration de la Société d'histoire et d'archéologie, l'occasion d'entendre une opinion extrêmement intéressante sur cette troublante question de Glozel.

Journal de  
Genève. 9 mars 1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146263